

# Saturation en vue dans le fondamental

Près de 70 % des écoles du réseau libre sont saturées, 60 % dans le communal

**L**ocaux exigus, cours de récréation trop poiltas, écoles saturées... Depuis 15 ans, la tranche d'âge 0-19 ans est en hausse constante. Les infrastructures ne suivent pas.

La sonnette retentit dans la cour encaquée de l'école fondamentale Saint-Thomas. À l'heure de rentrer en classe, 375 élèves fourmillent sur les 300 m<sup>2</sup> de pavés en ciment, entre la collégiale Saint-Barthélemy et le pâté de maisons du centre historique. « Heureusement, cela ne dure qu'un quart d'heure par jour, pour les autres récréations, on a dédoublé », explique la directrice Christine Lambert. Impossible de pousser les murs : l'école doit s'adapter. Multiplication de bancs, délimitation de trois zones d'intensités de jeu différentes, installation d'un chalet pour discuter au calme...

« Grâce aux moyens dégagés par l'encadrement différencié, on peut compter sur le soutien d'un éducateur et d'une assistance sociale pour prévenir et gérer les conflits. On organise des ateliers musique ou de bricolage sur le temps de midi de façon à désengorger la cour. Et on ne peut plus se passer des cours de yoga dispensés par la prof de gym

aux enfants ». Récemment, l'école a acquis un bâtiment voisin qui permettra d'avoir

une salle des profs, un local pour le PMS ou des classes plus vastes. « Nous n'augmenterons pas le nombre d'élèves car cela deviendrait invivable. Pourtant, les demandes de parents ne manquent pas ».

École saturée en plein centre-ville, Saint-Thomas n'est pas la seule à faire face à un manque de place. « Près de 70 % des écoles du réseau libre sur le territoire communal sont saturées », explique Jean-François Delsarte, directeur diocésain pour l'enseignement fondamental. Même constat dans le réseau communal où l'échevin de l'enseignement Pierre Stassart évalue à 60 % la saturation des écoles. « Nos écoles sont à l'étroit. Nous allons ouvrir une nouvelle implantation en rive droite au Beau-Mur mais cela ne suffira pas à absorber la croissance démographique. Les moyens disponibles au fonds des bâtiments scolaires sont largement insuffisants. Faute d'un accord de coopération avec la Région, la Communauté française n'arrivera jamais à faire face à la hausse d'élèves ».

**CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE...**

Après des années passées à voir partir les habitants, Liège connaît un regain de population. Sur quinze ans, la croissance atteint 6,1 % et même 8 % pour la tranche 0-19 ans

(lire l'infographie). Une hausse qui se traduit dans la fréquentation des écoles fondamentales des deux réseaux même si une partie de la population scolaire vient des communes périphériques.

« Liège est un pôle d'emploi important. Beaucoup de parents profitent de l'offre généralisée, dans les deux réseaux, de l'accueil extrascolaire pour amener leurs enfants le matin et les reprendre en fin de journée », poursuit Jean-François Delsarte.

## AU COUDE-À-COUDE

Si l'on prend l'an 2000 comme point de référence, c'est le réseau libre qui a le plus progressé en matière de fréquentation scolaire, avec une hausse de 9,1 % contre 5,8 % pour l'enseignement communal. Par contre, si l'on considère le point le plus bas (2009) comme référence, c'est le communal qui connaît la hausse la plus spectaculaire avec une progres-

sion de 16,3 % contre 13 % sur la même période pour le

libre. Quoi qu'il en soit, les deux réseaux, aujourd'hui quasi au coude-à-coude (51,2 % des élèves sont dans le réseau libre en 2016), connaissent les mêmes problèmes de saturation.

« Installer quelques pavillons supplémentaires, c'est possible à Jupille ou au Sart Tilman où il n'y a pas de problèmes d'espace », explique Pierre Stassart. Dans les noyaux urbains, cela devient impossible. Les espaces communs sont trop exigus, la pression sur les enfants devient trop importante et génère des tensions insoutenables. Je crains une saturation totale dans les prochaines années. En rive droite, nous avons des solutions à court terme, comme le dédoublement de l'école Liberté en Outremeuse avec une nouvelle implantation rue de l'Enseignement, mais cela ne suffira pas car la hausse n'est pas finie ». Retour à l'école St-Thomas. « Il arrive que certains élèves quittent l'école parce qu'ils ne se sentent pas bien dans un milieu trop étroit pour eux », explique Christine Lambert. J'aimerais tant récupérer de l'espace sur la place publique toute proche et y installer une cour de récréation pour les grands. Mais, manifestement, c'est trop compliqué ».

●

PHILIPPE BODEUX

**La ministre Schyns****« Il faut de nouveaux projets »**

La députée communautaire Joëlle Maison (Défi) a interpellé voici quelques jours la ministre Marie-Martine Schyns sur la saturation des écoles liégeoises. Cette dernière a expliqué que *« au vu des premières projections, une série de communes de l'arrondissement de Liège connaîtront une tension démographique dans leur enseignement fondamental. À titre d'exemple, le nombre de places à créer pour la ville de Liège d'ici 2022 varie de 390 à 1.072. Cette variation dépend de la réserve de places disponibles et du « tampon ». Celui-ci est important et fera l'objet d'une note déposée au gouvernement »* La ministre a rappelé que *« 455 nouvelles places ont été ouvertes ou le seront très prochainement sur le territoire de la ville de Liège. Elles sont déjà intégrées dans la modélisation ainsi que dans l'étude de l'administration. Il est nécessaire que tous les réseaux mettent en œuvre de nouveaux projets. Pour les aider, la Fédération Wallonie-Bruxelles dispose de moyens financiers issus des programmes classiques, auxquels s'ajoutent les 20 millions prévus en 2016 ainsi qu'en 2017. »* ●